
LE DÉSERTEUR

Drame en trois actes, en prose, mêlé de musique.

texte

Michel-Jean Sedaine

musique

Pierre-Alexandre
Monsigny

Première fois: 6 mars 1769, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «dagli Appennini alle Ande». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 107, prima stesura per **www.librettidopera.it**: dicembre 2017.

Ultimo aggiornamento: 08/04/2018.

PERSONNAGES

LOUISE amante d'Alexis SOPRANO

ALEXIS soldat de milice BASSE

JEAN-LOUIS père de Louise BASSE

LA TANTE d'Alexis MEZZOSOPRANO

BERTRAND cousin de Louise BASSE

JEANNETTE jeune paysanne SOPRANO

MONTAUCIEL dragon BASSE

COURCHEMIN brigadier de maréchaussée BASSE

LE GEOLIER BARYTON

Gardes, Soldats, Peuple.

*La scène est proche d'un village situé à quelques lieues des frontières de la Flandre,
près desquelle est campée l'armée françoise.*

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un lieu champêtre, dont l'horizon est terminé par une montagne, un hameau dans le lointain, un orme sur le devant de la scène, et sur un des côtés, au pied est un tertre de gazon sur lequel peuvent s'asseoir deux ou trois personnes.

Scène première

Louise, Jean-Louis.

[N. 1 - Ariette]

LOUISE

Peut-on affliger ce qu'on aime ?
Pourquoi chercher
à le fâcher ?
Peut-on affliger ce qu'on aime ?
C'est bien en vouloir à soi-même.
Je l'aime, et pour toute ma vie:
(à cet instant son père entre)
et vous voulez que cette perfidie...
Ah! mon père, je ne saurois:
à sa place, moi, j'en mourrois.
Peut-on affliger ce qu'on aime ?
C'est bien en vouloir à soi-même.

Scène seconde

Jean-Louis, Louise, La tante, Jeannette, Bertrand (il a une baguette à la main, dont il niaise).

JEAN-LOUIS Je le veux, je le veux. Hé bien !

LOUISE Ah! ciel!
(à part)

LA TANTE On l'a vu ! on l'a vu !

BERTRAND Il étoit de l'autre côté de l'eau.

LOUISE Vous l'avez vu ? Et comment avez-vous fait ?

BERTRAND En regardant.

LOUISE En regardant !
(en levant les épaules
de pitié)

- LA TANTE J'ai vu l'instant qu'il alloit se jeter à la nage: mais son havresac, son épée, tout cela l'embarrassoit. Il fait le tour.
- LOUISE Il a bien fait.
- JEAN-LOUIS Il a bien fait.
- JEANNETTE Il a bien fait.
- BERTRAND Oui, oui, il a bien fait.
- JEAN-LOUIS Or ça, Louise, il faut que tu fasses ce qu'a recommandé madame la duchesse.
- LOUISE Quelle fantaisie !
- JEAN-LOUIS Elle le veut; et voilà la lettre.
- LA TANTE Elle le veut; et voilà sa lettre.
- LOUISE Vous ne voulez pas nous la lire ?
- JEAN-LOUIS Si, si, si, je vais vous la lire; mais il faut bien m'écouter, et ne pas m'interrompre, comme vous faites les soirs, quand je lis dans mon gros livre.
- LOUISE Lisez donc, mon père.
- JEAN-LOUIS Or ça, écoutez. Mettons-nous là.
- LOUISE Ah! mon père, mettons-nous plutôt sous cet orme.
- JEAN-LOUIS Où tu voudras, je le veux bien. Mettez-vous là, vous, Marguerite, et toi ensuite. Passe là, Jeannette et toi près de moi; tu y es la plus intéressée.
- (Quand ils sont tous assis, il tire la lettre.)
- Oh ça, écoutez-vous ?
- LOUISE Oui.
- LA TANTE Oui.
- JEANNETTE Oui.
- BERTRAND Ah! que oui.
- JEAN-LOUIS Vous écoutez tous?
- LOUISE Tous.
- LA TANTE Tous.
- JEANNETTE Tous.
- BERTRAND Oui, tous, tous.
- JEAN-LOUIS Ce n'est pas là la lettre que madame la duchesse a écrite à cet officier, c'est la réponse de l'officier à madame la duchesse... Tais-toi, toi.
- BERTRAND (laissant tomber sa baguette)
Hé ! mais, je n'ai pas parlé.
- LOUISE Il n'a pas parlé.
- LA TANTE Il n'a pas parlé.
- JEANNETTE Il n'a pas parlé.

JEAN-LOUIS J'ai cru qu'il avoit parlé.

(Il lit.)

« Madame, pour répondre à l'honneur que vous m'avez fait de m'écrire... » Brr... br... br...

LOUISE Nous n'entendons pas.

JEAN-LOUIS Ah! c'est que tout ceci, ce sont des complimens, qui sont peut-être des secrets que madame la duchesse ne veut pas qu'on sache. Brr... brr... brr...

LOUISE Mais, mon père, ce n'est pas la peine que nous écoutions.

LA TANTE Sans doute.

JEAN-LOUIS Ah! m'y voilà. « Madame, quant à ce qui regarde Alexandre Spinaski, soldat dans mon régiment, il n'est pas de bien que je ne doive en dire » que je ne doive en dire. « Il a toutes les qualités qui font un bon soldat, sage, docile et brave. » Il n'entend pas dire qu'il est brave sur soi, c'est courageux qu'il veut dire.

LOUISE Après, mon père.

JEAN-LOUIS « Il est vif, ardent. Mais si trop d'ardeur le fait sortir des bornes, il y rentre aussitôt. » Il y rentre aussitôt: je ne sais pas trop ce que cela veut dire.

LOUISE Ensuite, mon père.

JEAN-LOUIS « Je désire de tout mon cœur qu'il veuille rester avec moi: je le ferois officier dans mon régiment. »

LA TANTE Dans son régiment !

BERTRAND Dans son régiment !

LOUISE Ah ! je ne crois pas qu'il y reste.

JEAN-LOUIS Paix donc ! « Mais comme ses six ans expirent dans quinze jours, je lui ferai expédier son congé. »

LOUISE Dans quinze jours !

LA TANTE Dans quinze jours !

JEAN-LOUIS Dans quinze jours. « Je l'envoie, madame, à vos ordres, vous présenter mes respects et vous remercier; je lui ai recommandé de ne pas s'écarter, étant si près de l'ennemi et des frontières. Les ordres sont extrêmement rigoureux, et il faut qu'il rejoigne aujourd'hui; car le roi, qui dîne demain à deux lieues de votre château, passe ensuite au camp; et il faudra se mettre sous les armes. » Ah, c'est que quand le roi passe,

(vous ne savez pas ça, vous autres)

c'est que quand le roi passe, on se met sous les armes. Ah ! c'est une belle chose que la guerre.

BERTRAND Oui, quand on en est revenu.

JEANNETTE Pourquoi est-ce que les garçons pleurent pour n'y pas aller ?

- JEAN-LOUIS** Taisez-vous, ça ne vous regarde pas. (à Louise) Or ça, ma fille, il faut faire ce que madame la duchesse a dit: tu feras comme si tu étois la mariée; et toi tu seras le marié.
- BERTRAND** Ah, tant mieux.
- JEAN-LOUIS** Il y aura des musettes, des trompettes, des violons; et il croira que tu es mariée d'hier.
- (à Jeannette)
- Et toi, tu lui viendras compter tout cela: tu feras comme si tu gardois tes moutons ici.
- LA TANTE** J'aurois mieux fait qu'elle.
- JEAN-LOUIS** Il vous connaît: il ne reconnoîtroit pas sa tante !
- LOUISE** Ah! mon père, que je suis fâchée de tout cela: et si on me faisoit un pareil tour, cela me feroit bien de la peine.
- JEAN-LOUIS** Il en aura plus de plaisir après.
- LA TANTE** Hé, puis cela lui apprendra de t'écrire, qu'il désire te rencontrer sur la route, ne voir que toi, et repartir.
- LOUISE** Ce n'est pas tout-à-fait cela qu'il a écrit; mais quand cela seroit, pourquoi m'en punir ?
- LA TANTE** Enfin, c'est madame la duchesse qui le veut: elle l'a élevé; elle s'intéresse à lui, que c'est une merveille.
- LOUISE** Un bel intérêt, à lui faire du chagrin.
- JEAN-LOUIS** Ce n'est que pour un moment.
- LOUISE** Il n'en croira rien; car il n'y a pas six jours qu'il a reçu une lettre de moi.
- JEAN-LOUIS** Tant mieux, cela sera plus perfide.
- LA TANTE** Oui, cela lui fera plus de peine.
- JEAN-LOUIS** Allez vous ajuster tous, vous n'avez pas trop de temps;
- (à Jeannette)
- et toi, reste ici avec moi: voyons si tu feras bien ton rôle.

Scène troisième

Jean-Louis, Jeannette.

- JEAN-LOUIS** Or ça, feras-tu bien ce que je t'ai dit ?
- JEANNETTE** Oh que oui, monsieur Jean-Louis.
- JEAN-LOUIS** Voyons, voyons; mets-toi là.
- JEANNETTE** Oui.
- JEAN-LOUIS** Fais comme si tu filois.
- JEANNETTE** (prenant la baguette que Bertrand a laissée tomber)
Venez, prenons que c'est-là ma quenouille.

JEAN-LOUIS Hé, puis tu chantes.
JEANNETTE Oui, je chante, quand vous venez de par là.
JEAN-LOUIS Non, pas moi.
JEANNETTE Ah j'entends bien, j'entends bien: c'est lui.
JEAN-LOUIS Hé bien, chante donc.
JEANNETTE Attendez donc que j'aie mis ma quenouille.

(Pendant ce jeu, la ritournelle.)

[N. 2 - Ariette]

J'avois égaré mon fuseau,
je le cherchois sur la fougère:
Colin, en m'ôtant son chapeau,
me dit: Que cherchez-vous, bergère ?
Un peu d'amour, un peu de soin,
mènent souvent un cœur bien loin.

JEAN-LOUIS Bonjour, la jeune fille.
(Elle se return.)
Bien, bien: continue.

JEANNETTE C'est que j'ai perdu mon fuseau,
en passant près de ce grand chêne.
Colin alors prend son couteau,
et coupe une branche de frêne.
Un peu d'amour, un peu de soin,
mènent souvent un cœur bien loin.

JEAN-LOUIS La jeune fille, écoutez donc. (Elle se return encore.) Bien, bien,
fort bien: continue.

JEANNETTE Il fit tant avec son couteau,
en me regardant d'un air tendre,
que j'eus le fuseau le plus beau,
et que mon cœur se laissa prendre.
Un peu d'amour, un peu de soin,
mènent souvent un cœur bien loin.

JEAN-LOUIS La jeune fille, vous ne voulez donc pas m'écouter ?

JEANNETTE Vous me pardonnerez, monsieur Jean- Louis.

JEAN-LOUIS Monsieur Jean-Louis ! Dis donc monsieur le soldat, et non pas
monsieur Jean-Louis.

JEANNETTE Ah, oui, oui, monsieur le soldat: c'est que je vous regardois.

JEAN-LOUIS Re commençons ça. La jeune fille, vous ne voulez donc pas
m'écouter.

- JEANNETTE Vous me pardonnerez, monsieur le soldat.
- JEAN-LOUIS Bon, bon. La jeune fille, je vous serois bien obligé si vous vouliez bien me dire quelle est cette noce que je viens de voir passer.
- JEANNETTE C'est celle de Louise, fille de Jean-Louis Basset, soldat invalide et fermier de madame la duchesse.
- JEAN-LOUIS Bien, bien, fort bien: tu diras bien, et tu viendras nous rejoindre au château; mais n'oublie pas de dire monsieur le soldat. Tiens, tiens, comme il accourt.
- JEANNETTE Où donc ? Ah, oui.
- JEAN-LOUIS Tiens, comme il grimpe la montagne. Ah, les amoureux n'ont pas la goutte. Je m'en vais: reste. Non, viens vite.

Scène quatrième

Alexis.

[N. 3 – Ariette]

Ah ! je respire : il faut que je reprenne haleine.

(Il jette à terre son habit, son sabre, son havresac.)

Oui, le voici cet orme heureux,
où Louise a reçu mes vœux.
Je vais la voir, ah, quel plaisir !
La voir, lui parler, être ensemble.
De quel bonheur je vais jouir !
Mais... mais... je frissonne, je tremble.
L'amour... la joie: arrêtons un moment.
Ah ! quel moment: ah ! quel moment charmant !
Mais pourquoi ne l'ai-je pas vue !
Pourquoi sur le chemin n'est-elle pas venue ?
Elle a craint de céder à trop d'empressement:
trop de pudeur l'aura déçue.
Ne sait-on pas que je suis son amant ?
Allons: mais, que dirai-je ? ah, ciel ! ah, quel martyre !
Ils vont tous être là; nous ne saurons que dire:
la tante, les amis, son père, son voisin,
et le grand cousin.
Quelle contrainte ! Quel dommage !
Ah, si quelqu'enfant du village
paroissoit... Quoi, Louise, amour ne te dit pas ?
Vas donc, vas donc: il t'attend. Ah ! je gage
que quelqu'un arrête ses pas.
Je vais la voir, ah, quel plaisir !

Mais, j'entends des musettes, des violons. Voici tout le village, c'est une noce: cachons-nous. Qu'ils sont heureux ceux-là !

Scène cinquième

Toute la Noce.

Alexis est caché. Des violons en tête, une musette, une cornemuse. La mariée est triste; le reste a une gaieté feinte. Bertrand, qui fait le marié, a l'air sot et niais. Le père donne la main à sa fille.

[N. 4 - Marche de la noce]

JEAN-LOUIS Bon, il est caché: ne retourne pas la tête. Il regarde.
(à Louise)

LOUISE Ah ! que cela me fait de peine. Laissez-moi le voir.

JEAN-LOUIS Tu le verras assez. Bon, bon, courage. Jeannette, reste là.

Scène sixième

Alexis, Jeannette (elle a sa quenouille).

ALEXIS Parlez donc, la jeune fille.

JEANNETTE J'avois égaré mon fuseau,
(chante) je le cherchois sur la fougère

ALEXIS Parlez donc, parlez donc.

(Jeannette veut chanter; mais il la prend par le bras. Elle veut reprendre son couplet; il ne veut pas la laisser continuer.)

JEANNETTE Laissez-moi donc, laissez-moi donc: je vous répondrai au troisième couplet.

ALEXIS Répondez-moi tout à l'heure.

JEANNETTE Ah, ciel ! je ne pourrai jamais...
(à part)

ALEXIS Hé bien, répondez donc.

JEANNETTE Ah ! vous me faites peur.

ALEXIS Ne craignez rien, ma belle enfant. Qu'est-ce que c'est que cette noce qui vient de passer ?

JEANNETTE Cette noce ?

ALEXIS Oui.

JEANNETTE Ce que c'est ?

ALEXIS Oui.

JEANNETTE C'est une noce.

ALEXIS De qui ?

JEANNETTE J'avois égaré mon fuseau
je le cherchois sur la fougère

ALEXIS Est-ce que vous vous moquez de moi avec votre chanson ? Je vous prie de me répondre.

JEANNETTE Hé bien, quoi, dites. Ô ciel ! vous me faites tant de peur, que je ne pourrai jamais...

J'avois é...

ALEXIS Comment ! encore votre chanson ! Qu'est-ce que c'est cette noce ? Pourquoi, dites, n'y ai-je pas vu... Hé, parbleu, voulez-vous...

JEANNETTE Hé bien, oui, oui; c'est la noce de Louise, fille de Jean-Louis Basset, soldat invalide, et...

ALEXIS Jean-Louis se remarie ?

JEANNETTE Non, sa fille.

ALEXIS Sa fille ! sa fille !

JEANNETTE Elle est mariée d'hier; c'est aujourd'hui le lendemain.

ALEXIS D'hier mariée... Jean-Louis... le lendemain... savez-vous bien ce que vous dites ? le connoissez-vous ?

JEANNETTE Si je le connois ? sans doute, puisque voilà sa maison: c'est lui qui est le fermier de madame la duchesse. C'est si vrai, qu'elle y est venue ce matin. Elle est mariée à son cousin Bertrand, d'hier, à celui qui est si bon.

[N. 5 - Duo]
Ensemble

ALEXIS

(laisse tomber sa tête sur son estomach)

Seroit-il vrai, puis-je l'entendre ?

Non, cela ne peut se comprendre,
non, non, cela ne se peut pas;
elle auroit voulu mon trépas !

JEANNETTE

Ah ! comme je sais bien l'entendre:
ah ! comme je sais bien m'y prendre!
Bon, bon, quel plaisir il aura
quand il saura
que ce n'est pas !

ALEXIS
(à Jeannette)

Ma belle enfant; que je vous dise,
répondez bien avec franchise:
écoutez-moi. Répondez-moi.
De bonne foi:
je vous en prie,
je vous en supplie,

JEANNETTE

Hé bien hé bien, avec franchise,
que voulez-vous que je vous dise ?

ALEXIS

Répondez bien avec franchise:
c'est là la noce de Louise,

Ensemble

ALEXIS

la fille de Louis Basset.

JEANNETTE

Oui, c'est la noce de Louise,

JEANNETTE

la fille de Louis Basset;

ALEXIS

C'est elle-même qui passoit

JEANNETTE

c'est elle-même qui passoit

ALEXIS

avec Bertrand son grand cousin;

JEANNETTE

avec Bertrand son grand cousin:
c'est aujourd'hui le lendemain,

ALEXIS

C'est aujourd'hui le lendemain,

JEANNETTE

son père lui donnoit la main.

ALEXIS

son père lui donnoit la main.

Ciel ! c'est vrai, je l'ai reconnu.

JEANNETTE

Oui, oui, vous devez l'avoir vû.

Ensemble

ALEXIS

Il est donc vrai, j'ai pu l'entendre;
dieux ! cela peut-il se comprendre ?
Elle a donc voulu mon trépas!
Ah, ciel ! je ne me soutiens pas.
Je sens un froid, mon cœur s'en va
devois-je m'attendre à cela ?
Je sens un froid, mon cœur s'en va.

JEANNETTE

Ah ! comme je sais bien l'entendre:
ah ! comme je sais bien m'y prendre!
Bon, bon, quel plaisir il aura,
quand il saura que ce n'est pas.
À voir le chagrin, qu'il ressent,
ah ! que son plaisir sera grand.
Mais, mais, comme il semble fâché.

JEANNETTE

Ce que j'ai dit, l'a trop touché

Ensemble

ALEXIS

Ah, ciel ! je ne me soutiens pas.

JEANNETTE

Je vais lui dire, oui, je crains

JEANNETTE

qu'il ne prenne trop de chagrin.

Ensemble

ALEXIS

Ella a donc voulu mon trépas.

Elle a donc voulu mon trépas.

JEANNETTE

Mais, mais, quel plaisir il aura
quand il saura que ce n'est pas.JEANNETTE Mais, il me fait de la peine. Ah ! je vais lui dire que cela n'est pas
vrai. Monsieur, monsieur, allez au château.

ALEXIS Oui, je te poignarderois, et de la même main...

JEANNETTE Ah, bon dieu ! il me tueroit: je m'en vas bien vite. Sauvons-nous.

Scène septième

Alexis

[N. 6 – Récitatif]

Infidèle, que t'ai-je fait ?
Dis-moi, dis quel est le sujet
qui te fait m'arracher la vie ?
Réponds, réponds, toujours chérie...
Dans mon cœur... ah quel trouble affreux...
Réponds, réponds, toujours chérie...
Tu fais bien de baisser les yeux.
Est-il quelqu'un plus malheureux ?
J'accours à sa voix: oui, c'est elle,
c'est ma Louise qui m'appelle:
et pourquoi ? Pour frapper mes yeux,
pour me rendre témoin... ah, dieux !

[N. 7 - Air et Finale]

Fuyons ce lieu que je déteste;
il fut si beau, non, non; reprends,
reprends cette lettre funeste;

(Il montre son habit qui est à terre. Des soldats de maréchaussée paraissent et l'observent.)

je te la rends, je te la rends:
fût-il au centre de la terre,
je m'en vengerai sur ton père;
ne me suis pas, monstre cruel,
que notre adieu soit éternel.

Scène huitième

Alexis, des Soldats de Maréchaussée.

LE BRIGADIER	Alte-là, soldat.
ALEXIS	Je m'en vas.
SECOND SOLDAT	Alte-là, soldat.
ALEXIS	Je m'en vas.
TROISIÈME SOLDAT	Où courrez-vous ?
ALEXIS	Oui, je m'en vas.
QUATRIÈME SOLDAT	Où courrez-vous ?
ALEXIS	Oui, je m'en vais; pour toujours je quitte la France.
LE BRIGADIER, SECOND SOLDAT	Quoi, vous déésertez.
TROISIÈME SOLDAT, QUATRIÈME SOLDAT	Quoi, vous déésertez.
ALEXIS	Pour toujours je quitte la France.
LE BRIGADIER, SECOND SOLDAT	Quoi, vous déésertez.
TROISIÈME SOLDAT, QUATRIÈME SOLDAT	Quoi, vous déésertez.
ALEXIS	Non, non, je ne déserte pas, pour toujours je quitte la France.
LE BRIGADIER, SECOND SOLDAT	Mais c'est désserter.
TROISIÈME SOLDAT, QUATRIÈME SOLDAT	Mais c'est désserter.
LE BRIGADIER	Comment, il ne déserte pas ?
SECOND SOLDAT	Il dit qu'il veut sortir de France.
TROISIÈME SOLDAT	Comment, il ne déserte pas ?
	On dirait qu'il est en démente.
QUATRIÈME SOLDAT	On dirait qu'il est en démente.

Ensemble

ALEXIS

(à part)

Il faut mourir, hatons ma perte.

(aux soldats)

Je m'en vas, je déserte.

Oui, oui, c'en est fait, je déserte.

Oui, oui, c'en est fait, je déserte.

N'en doutez pas,

oui je m'en vas.

Que le remors soit ton partage,

mon trépas sera ton ouvrage:

ne me suis pas, monstre cruel,

que notre adieu soit éternel.

Suivons ses pas.

Prenez cet habit,

et voyons s'il fuit.

Il l'avoit jeté

pour sa sureté.

Suivons ses pas.

Voyons s'il court vers la frontière.

Voyons, voyons ce qu'il va faire,

voyons, s'il court vers la frontière

LE BRIGADIER,
SECOND SOLDAT,
TROISIÈME SOLDAT,
QUATRIÈME SOLDAT

ACTE DEUXIÈME

Le théâtre représente une prison, quelques tables de pierre, et des escabeaux.

Scène première

Le geolier, Alexis.

(Dans le cours de cette scène Le geolier est occupé à différentes choses.)

[N. 8 - Entr'acte]

LE GEOLIER Tenez, voici de l'eau dans cette cruche, une table de pierre, un escabeau, et votre lit: mais de la manière dont vous y allez, vous n'avez pas dessein qu'on renouvelle le coucher. « Oui, messieurs, je désertois, oui, je désertois. » On avoit beau vous dire que vous ne désertiez pas. « Je désertois, vous dis-je. » Hé, quel diable d'homme êtes-vous ? Oh ça, je vous ai déjà dit qu'il y avoit là de l'eau: si vous voulez du vin, pour de l'argent, s'entend, et vous ne devez pas le ménager, si vous en avez; car votre affaire ne sera pas longue. Peut-être...

ALEXIS Non, non.

LE GEOLIER Hé bien, si vous n'en avez pas, vous boirez de l'eau, vous boirez de l'eau.

ALEXIS Oui, je voudrois la voir. Oh ciel, oh ciel !

LE GEOLIER Vous le connoissez, je vais vous l'envoyer. Ah, vous connoissez Montauciel: il est encore ici. Buvez un coup ensemble, dissipez-vous, ce ne sera pas long.

Scène seconde

Alexis.

[N. 9 - Ariette]

Mourir n'est rien, c'est notre dernière heure:

hé, ne faut-il pas que je meure ?

Chaque minute, chaque pas

ne mène-t-il pas

au trépas?

Mais souffrir une perfidie

aussi sanglante, aussi hardie;

y survivre, ah, plutôt mourir !

Ce n'est que cesser de souffrir.

Suite à la page suivante.

ALEXIS

Mourir n'est rien, c'est notre dernière heure:
hé, ne faut-il pas que je meure ?
Chaque minute, chaque pas
ne mènent-ils pas
au trépas ?
Mes jours, je les comptois, je les voyois à toi;
les tiens étoient les miens, ils ne sont plus à moi.
(Il tire une lettre et lit.)
« Viens, cher amant, je ne vivrai
que du jour où je te verrai.
Mon père attend bien du plaisir
de l'instant qui va nous unir;
et moi qui t'aime... » et me trahir !
Et je vivrois; plutôt mourir,
ce n'est que cesser de souffrir.
Mourir n'est rien, c'est notre dernière heure;
hé, ne faut-il pas que je meure ?
Chaque minute, chaque pas
ne mène-t-il pas
au trépas ?

Scène troisième

Montauciel, Alexis. (Montauciel est un peu pris de vin.)

MONTAUCIEL Camarade, vous me demandez ?

ALEXIS Moi, non.

MONTAUCIEL Ah, que si... La maison, hé, la maison: nous allons boire un coup ensemble, nous allons renouer connoissance, si nous nous connoissons; ou nous allons la faire, si nous ne nous connoissons pas: cela revient au même.

ALEXIS Savez-vous si on peut avoir ici une feuille de papier pour écrire ?

MONTAUCIEL Ah, que oui, je vous aurai ça. Hé, la maison, la maison. Mais, sarpebleu, vous avez eu un tort, vous avez eu deux torts, vous avez eu trois torts; le premier, c'est de désert; le second, c'est d'en convenir. Montauciel n'est qu'une bête: mais, à votre place, ç'auroit été mon sergent, mon général, mon caporal, je leur aurois dit: Non, je ne déserte pas: non, sarpebleu, Montauciel ne déserte pas. Hé, la maison.

(Il va, pendant la ritournelle, comme s'il appeloit, et il revient.)

Je ne désertai jamais,
jamais que pour aller boire,
que pour aller boire à longs traits.
De l'eau du fleuve où l'on perd la mémoire.
Il est permis d'être par fois
infidèle à son inhumaine;
mais c'est blesser toutes les loix
que de l'être à son capitaine.
Je ne désertai jamais,
jamais que pour aller boire,
que pour aller boire à longs traits.

Scène quatrième

Montauciel, Le geolier, Alexis.

(Le geolier apporte une pinte et des gobelets d'étain.)

LE GEOLIER Il y a là une jeune fille qui demande un soldat. C'est sans doute toi, Montauciel ?

MONTAUCIEL Oui, c'est pour moi: fais-la venir, elle ne fera pas de trop. Pour en revenir...

(il leve la pinte, et la repose en regardant Louise)

Diable ! elle est gentille.

Scène cinquième

Alexis, Louise, Montauciel.

ALEXIS Ciel, que vois-je ? Quoi ! vous voilà.

LOUISE Oui, moi.

ALEXIS Vous ?

LOUISE Vous !

ALEXIS Oui, vous.

MONTAUCIEL Camarade, je vous laisse. C'est votre sœur, c'est votre cousine, c'est tout ce que vous voudrez. Mademoiselle, je ne vous offense pas: je m'appelle Montauciel; je sais la politesse qu'il faut... Quand on sait ce que c'est que de vivre dans les prisons... Camarade, elle est jolie: je vais, que je m'en vais, sur le préau. Vous pouvez causer: si quelqu'un... Ah, adieu, adieu.

(Montauciel menage sa sortie, de maniere qu'il ne sort qu'à la fin de la ritournelle du morceau qui suit.)

Scène sixième

Alexis, Louise.

[N. 11 - Duo]

Ensemble

ALEXIS

Ô ciel, puis-je ici te voir ?
Ta présence est un outrage;
viens-tu redoubler ma rage,
augmenter mon désespoir.
Ta présence est un outrage;
viens-tu redoubler ma rage.
Est-il rien de plus cruel ?
Venir ici, l'infidèle !
Et de ma douleur mortelle
paroître jouir. Ô ciel !
Comment puis-je ici te voir ?
Ta présence est un outrage;
viens-tu redoubler ma rage,
augmenter mon désespoir ?
Ta présence est un outrage;
viens-tu redoubler ma rage.

LOUISE

Alexis, Alexis, pourquoi ce désespoir ?
Ah ! je ne croyois pas en accourant te voir,
m'exposer au chagrin de te faire un outrage.
Alexis, Alexis, écoute un mot, je gage
que je vais d'un sol mot calmer ton désespoir.
(à part)
Peut-être qu'il finira;
enfin, il s'apaisera.
Un mot, un mot, écoute-moi je gage
que je vais d'un seul mot calmer ton désespoir.
Ah ! je ne croyois pas en accourant te voir
m'exposer au chagrin de te faire un outrage.

(Montauciel rentre à al ritournelle de ce Duo, et prend la pinte.)

Scène septième

Montauciel, Alexis, Louise.

MONTAUCIEL Que je ne vous dérange pas. Vous ne voulez pas boire? Non, non:
adieu.

Scène huitième

Alexis, Louise.

ALEXIS Ah ? ce n'est pas à toi que j'en veux, c'est à ton père.

LOUISE Il est vrai que mon père...

ALEXIS Ce vieillard infâme ! Son avarice n'a pu, sans doute, tenir contre un peu d'argent. C'est contre de l'argent qu'il troque le bonheur de deux personnes qui ne se seroient occupées que du sien. Il plonge en des remords, en des tourments affreux... car tu m'aimes encore, et tu m'aimeras toujours. Il fait le malheur de trois personnes, à qui il n'est plus permis d'être heureuses. Pour moi, tout est dit. Mais toi, et ton mari... Ce lâche ! il te permet de venir me voir le surlendemain de ta noce : il te permet de venir voir un soldat qui t'aime, qu'il sait bien que tu as aimé; et dans une prison, que sans toi... Va, je ne t'en veux pas. Ah ! Louise, je t'aime encore: puisses-tu ne te jamais souvenir de moi !

LOUISE Alexis.

ALEXIS Mais, avec quel front, avec quelle tranquillité...

LOUISE Je ne serois pas si tranquille si j'étois coupable.

ALEXIS Perfide !

LOUISE Je jouis de ton erreur.

ALEXIS De mon err...

LOUISE Je peux t'apaiser d'un mot.

ALEXIS D'un mot ! Dis-le, si tu l'oses.

LOUISE Je ne suis pas mariée.

ALEXIS Tu...

LOUISE C'est mon père qui a voulu...

ALEXIS Infâme ! que m'importe toi ou lui ?

LOUISE Madame la duchesse...

ALEXIS As-tu osé paroître devant elle ?

LOUISE C'est elle qui a ordonné tout ceci.

ALEXIS Quoi !

LOUISE Elle a ordonné à mon père de te faire croire que j'étois la mariée.

ALEXIS Que veux-tu dire ?

LOUISE Oui, elle a ordonné cette noce, ces instruments, cette fête, ces apprêts. On avoit aposté cette petite fille qui t'a parlé, pour te tromper; et tout cela n'étoit qu'un jeu.

(Alexis tombe accablé sur un escabeau, les mains étendues sur la table.)

ALEXIS Qu'un jeu !

LOUISE

Dans quel trouble te plonge
ce que je te dis là ?
Puisque c'est un mensonge,
que t'importe cela ?
Cette ruse cruelle
ne doit plus t'offenser;
toi, me croire infidelle !
Pouvois-tu le penser ?
Vivre et t'aimer sont pour moi même chose;
et quels que soient les devoirs que m'impose
le serment dont j'attends notre félicité,
il n'ajoutera rien à ma fidélité.
Je t'aimerai toute ma vie.
J'en jure par ta main que je presse; je prie
le ciel de nous unir par un même trépas:
ou puissé-je du moins expirer dans tes bras !
Mais ta peine redouble,
et semble s'augmenter.
Que veux dire ce trouble ?
Qui peut te tourmenter ?
Cette ruse cruelle
ne doit plus t'offenser,
toi me croire infidelle !
Louise, Louise infidelle
méchant, méchant, pouvois-tu le penser ?

ALEXIS Ô ciel !

LOUISE Est-ce que tu ne me crois pas ?

ALEXIS Ah ! je te crois.

Scène neuvième

Louise, Jean-Louis, Alexis.

LOUISE Mon père, ah! que vous voilà bien arrivé. Demandez-lui donc ce qu'il a... Dites-moi la cause de son chagrin !

JEAN-LOUIS Bonjour, mon cher Alexis; que je t'embrasse, que je suis charmé de te revoir. Comme te voilà robuste: les troupes font bien un homme. Tu as servi le roi, tu as servi ta patrie: tu n'es plus un paysan. Mon ami, Louise est à toi.

ALEXIS Jean-Louis...

JEAN-LOUIS La noce quand tu voudras, quand tu voudras.

- ALEXIS Je t'en prie, Jean-Louis, dis à ta fille d'aller un instant dans le jardin du geôlier.
- JEAN-LOUIS Pourquoi ?
- ALEXIS Dis-le lui seulement.
- JEAN-LOUIS Louise, j'ai quelque chose à dire; sors, et je t'irai reprendre.
- ALEXIS (lui prenant la main)
Louise, nous déjeunerons ensemble aujourd'hui, aujourd'hui.
Qu'il y a bien long-temps que je ne t'ai vue !
- LOUISE Et vous me renvoyez !
- ALEXIS Tu vas rentrer.

Scène dixième

Jean-Louis, Alexis.

- JEAN-LOUIS J'ai été bien surpris de te savoir en prison: mais on m'a dit que c'est peu de chose. Est-ce que tu t'appelles Montauciel ? C'est ton nom de guerre, apparemment. On m'a dit: voyez, voyez Montauciel, il est là. Mais que je t'embrasse, mon garçon, mon gendre, mon cher ami: madame la duchesse te fera sortir d'ici. Mais tu es triste: je parie que je devine pourquoi tu es ici.
- ALEXIS Je ne le crois pas.
- JEAN-LOUIS Si, si. Quand on revient de l'armée, quelque aventure, quelque boisson, quelque fille dans une auberge... Mais on t'a vu le long du village, et puis on ne t'a plus vu. On vouloit te jouer un tour; mais ton aventure en a empêché. Conte-moi ça, conte-moi ça, tu le peux: j'ai servi, je sais ce que c'est qu'un soldat. Ne vas-tu pas être mon gendre ? et je n'en dirai rien à Louise. Et puis une misère, quelques coups, quelques tapes.
- ALEXIS Jean-Louis, promets-moi que tu feras tout ce que je te dirai.
- JEAN-LOUIS Oui, à moins que cela ne soit trop difficile.
- ALEXIS Non... Nous allons déjeuner, toi, ta fille et moi.
- JEAN-LOUIS Cela est aisé: ensuite.
- ALEXIS Je te prie, je te supplie d'emmener ta fille aussi-tôt après; vous partirez ensemble: nous nous quitterons... nous nous quitterons Je lui dirai que je suis forcé de rejoindre.
- JEAN-LOUIS Je le sais: le roi arrive au camp.
- ALEXIS Vous vous en retournerez... vous vous en retournerez au village... et toi, dans deux jours, tu reviendras ici: tu demanderas un soldat nommé Montauciel; il te remettra une lettre pour toi... et pour moi, je n'y serai plus.
- JEAN-LOUIS Non; tu seras au camp; mais dans quinze jours tu auras ton congé.

ALEXIS Auras-tu assez de force sur ton esprit pour ne rien faire paraître devant ta fille de ce que je vais te dire?

JEAN-LOUIS Sans doute.

ALEXIS Je crains qu'elle ne rentre.

JEAN-LOUIS Non, non.

ALEXIS Hier, cette noce...

JEAN-LOUIS C'est moi qui ai conduit cela.

ALEXIS Le désespoir m'a pris...

JEAN-LOUIS Bon, bon, tant mieux; j'en étois sûr.

ALEXIS Et dans ma fureur...

JEAN-LOUIS Tu as été furieux ? ah, que c'est bon.

Scène onzième

Louise, Jean-Louis, Alexis.

LOUISE Ah, mon père ! ah, malheur ! Cette noce l'a mis au désespoir; il a déserté; il est condamné: il va mourir.

JEAN-LOUIS Qoi ?

ALEXIS Elle le sait. Que je suis malheureux !

JEAN-LOUIS Déserté ! déserté ! condamné ! Alexis, Alexis, seroit-il vrai ce qu'elle dit là ?

ALEXIS Cela n'est que trop vrai. Oui, Jean-Louis.

JEAN-LOUIS Ah ciel !

[N. 13 - Trio]

ALEXIS Console-toi, ma tendre amie,
mon sort te prouve mon amour;
tu diras: s'il m'eût moins chérie,
il n'auroit pas perdu le jour.

Ensemble

LOUISE Mon père, ah ! quel sera mon sort ?
Ah, que je suis infortunée !
Que le moment où je suis née
ne fût-il celui de ma mort.

JEAN-LOUIS Quoi, mon ami, voilà ton sort !
Maudite, ah, maudite journée !
Ce sera là ta destinée ?
C'est moi qui mérite la mort.

Ensemble

LOUISE

Quoi, c'est moi, qui te tue !
 J'étais au comble du bonheur;
 mon père, vous m'avez perdue...
 Vous obéir fut mon malheur.
 Non, non, je ne saurois plus vivre:
 quoi ! je ne pourrais plus te voir ?
 Il ne reste à mon désespoir,
 que la ressource de te suivre.

ALEXIS

Ne viens point porter des alarmes
 dans mon cœur prêt à s'attendrir;
 ne pleure pas, sèche tes larmes,
 garde-les pour mon souvenir.
 Et toi pour un autre moi-même,
 conserve-toi pour cet objet chéri;
 dans ta fille aime ton ami,
 je meurs content, ta fille m'aime.

Ensemble

LOUISE

Je suis au désespoir.

ALEXIS

Calme ton désespoir.

JEAN-LOUIS

Je suis au désespoir.

Scène douzième

Le geolier, les acteurs précédents

LE GEOLIER On vous demande.

ALEXIS Qui ?

LE GEOLIER Vous, allez.

ALEXIS Adieu, adieu.

LOUISE Comment ? adieu.

ALEXIS Non, Louise, ne t'effraie pas. Je crois que je vais revenir.

LOUISE Ah ! mon père.

Scène treizième

Louise, Jean-Louis, Le geolier.

LOUISE Ô ciel ! Monsieur, où va-t-il ?

LE GEOLIER Parler à ces messieurs.

LOUISE Monsieur, monsieur, ce ne seroit pas...

LE GEOLIER Ah, ce ne sera pas pour si-tôt; peut-être entre cinq et six heures: peut-être à sept heures.

LOUISE Ah, ciel !

JEAN-LOUIS Non, ma fille, il n'est pas possible: je vais trouver madame la duchesse; je vais tout lui dire.

LOUISE Ah, mon père, elle l'a mis dans la peine; elle ne sera pas là pour l'en tirer.

JEAN-LOUIS Je vais... ô ciel ! Ah, que je suis malheureux ! Viens me rejoindre; j'irai plus vite que toi. Et puis... Non, je cours.

Scène quatorzième

Louise, Le geolier.

LOUISE Monsieur, je me jette à vos genoux: je vous prie...

LE GEOLIER Ce n'est pas nécessaire. Que voulez- vous ?

LOUISE Le roi passe au camp.

LE GEOLIER Hé bien ?

LOUISE Monsieur, dites-moi, le roi en pareil cas... Ah, c'est une justice. Le roi peut-il faire justice ou grâce ?

LE GEOLIER Je le crois bien: il ne fait que ça.

LOUISE Monsieur, si j'y allois, si je me jetois à ses pieds; si je lui disois que c'est moi qui suis la cause...

LE GEOLIER Hé bien, vous le pouvez, si on vous laisse approcher. Si cela ne sert à rien, cela ne peut pas nuire.

LOUISE Ah ! monsieur, si j'avois de l'argent...

LE GEOLIER Si vous vous adressez au roi, vous n'en avez que faire.

LOUISE Ce n'est pas cela que je voulois dire... c'est pour vous, monsieur.

LE GEOLIER Ah ! pour moi.

LOUISE C'est pour vous remercier... c'est pour vous prier... Voici, monsieur, ma croix d'or que je vous donne: faites retarder jusqu'à demain.

LE GEOLIER Retarder ? retarder ?... Cela me paroît creux. Est-ce de l'or ?

LOUISE Ah, que je suis malheureuse !

Scène quinzième

Le geolier.

(examinant la croix d'or)

Je ne peux faire tout-à-fait ce que vous demandez Ikà: mais je lui donnerai, je lui donnerai tout le vin dont il aura besoin.

(S'apercevant que Louise est sortie.)

Cette jeune fille a un bon cœur, ça fait plaisir.

Scène seizième

Montauciel, Le geolier, Bertrand

Montauciel tient d'une main une pinte de vin, une feuille de papier sous son bras; de l'autre main il tient Bertrand par le poignet.

MONTAUCIEL Hé, entrez donc. Est-ce que vous avez peur ?

(Au geôlier.)

Tenez, voilà un jeune homme qui demande ce soldat. Où est-il donc ? Et cette jeune fille ?

LE GEOLIER Elle est partie.

MONTAUCIEL Et lui ?

LE GEOLIER Il est allé parler, il va revenir. Si je le vois, je vais vous l'envoyer.

BERTRAND Je vais aller avec monsieur.

Scène dix-septième

Montauciel, Bertrand

MONTAUCIEL Non, non, restez: vous allez boire un coup en attendant. Voilà une feuille de papier que je lui apportois.

BERTRAND Mais êtes-vous bien sûr que c'est mon cousin Alexis ?

MONTAUCIEL Oui, oui, c'est lui: un soldat.

BERTRAND Oui.

MONTAUCIEL Mettez-vous là. Il est votre cousin ?

BERTRAND Oui, monsieur.

MONTAUCIEL Mettez-vous là.

BERTRAND Mais, monsieur...

MONTAUCIEL Mettez-vous là, vous dis-je. Sarpejeu, mettez-vous donc là; buvons un coup, il va revenir.

BERTRAND Monsieur, je vous remercie; on ne boit pas comme ça sans connoître.

MONTAUCIEL Est-ce que je vous connois, moi ? Et ça ne m'empêche pas de boire avec vous. Il est bon: buvez, buvez donc.

(Bertrand boit.)

Et vous dites que...

BERTRAND Moi, je ne dis rien.

MONTAUCIEL Si vous ne dites rien, chantez, chantez.

BERTRAND Ah ! monsieur, nous sommes dans le chagrin.

MONTAUCIEL C'est à cause de cela: c'est dans le chagrin qu'il faut chanter, cela dissipe. Allons, chantez.

MONTAUCIEL Toujours chanter et toujours boire,
c'est la devise de Grégoire.

MONTAUCIEL Chantez donc.

BERTRAND Mais je ne sais pas chanter.

MONTAUCIEL Chantez toujours, voulez-vous donc chanter, quand on vous en prie. Sarpebleu vous chanterez.

BERTRAND Mais, attendez donc.

(Il chante.)

[N. 14 - Couplets]

Tous les hommes sont bons;
on ne voit que gens francs,
à leurs intérêts près.
Nous aimons la bonté,
l'exacte probité
dans les autres.
Faire le bien est si doux,
pour ne rendre heureux que nous
et les nôtres.

MONTAUCIEL Sarpedié, votre chanson est bonne à porter le diable en terre.
Ecoutez-moi.

[N. 15 - Couplets]

Vive le vin, vive l'amour;
amant et buveur tour à tour,
je nargue la mélancolie:
jamais les peines de la vie
ne me coutèrent de soupirs;
avec l'amour, je les change en plaisirs,
avec le vin je les oublie.

Voilà une chanson, ça. Chantons ensemble.

BERTRAND Hé mais, et mon cousin...

MONTAUCIEL Il ne peut pas tarder. Allons, chantons ensemble à présent.

BERTRAND Ensemble ?

MONTAUCIEL Oui, ensemble, c'est plus gai.

BERTRAND Mais je ne sais pas votre chanson.

MONTAUCIEL Qu'est-ce qui vous dit de chanter ma chanson ? Dites la vôtre, et moi la mienne, c'est plus gai.

BERTRAND Hé mais...

MONTAUCIEL Allons, morbleu, chantez. (Il verse un verre de vin et boit.) Buvez et chantez.

[N. 16 - Duo]

Ensemble

BERTRAND

Tous les hommes sont bons:
on ne voit que gens francs,
à leurs intérêts près.
Nous aimons la bonté,
l'exacte probité
dans les autres.
Faire le bien est si doux,
pour ne remire heureux que nous
et les nôtres.

MONTAUCIEL

Vive le vin, vive l'amour;
amant et buveur tour à tour,
je nargue la mélancolie:
jamais les peines de la vie
ne m'ont couté quelques soupirs:
avec l'amour je les change en plaisirs.
Avec le vin je les oublie.

(À la fin du Duo, Bertrand s'en fuit, et Montauciel court après.)

Fin du second acte.

ACTE TROISIÈME

Scène première

La tante, Jeannette, Bertrand.

[N. 17 - Entr'acte]

LA TANTE Oui, c'est ta faute; oui, c'est ta faute: sitôt que tu l'as vu si fâché, que ne lui as-tu dit que cela n'étoit pas vrai ?

JEANNETTE Est-ce qu'on ne m'avoit pas défendu de le dire ?

LA TANTE Oui, mais ensuite, ensuite.

JEANNETTE Il ne m'a seulement pas laissé commencer la chanson.

LA TANTE Hé bien, il falloit toujours lui dire.

BERTRAND C'est vous qui avez voulu tout cela. Oui, c'est vous qui êtes la cause de sa mort.

LA TANTE La cause de sa mort ! Ah, ciel ! peux-tu dire une pareille chose ? La cause de sa mort !

BERTRAND Oui, il est bien temps.

LA TANTE Et toi, grand lâche, grand misérable que tu es, quand on te dit de courir après lui, tu fais semblant d'y aller.

BERTRAND C'est moi qui étais le marié: est-ce que je pouvais quitter ?

LA TANTE Ah ! fusses-tu à sa place.

BERTRAND A sa place ! ah, je n'aurois pas fait comme lui: je me serois bien informé à tout le monde.

LA TANTE Ah, ciel ! ah ! je le pleurerai, je le pleurerai toute ma vie, oui, toute ma vie... Quoi ! ce pauvre Alexis...

JEANNETTE Hé ! ma marraine, ne pleurez donc pas comme ça.

BERTRAND Ah ! le voici.

LA TANTE Comme il est changé !

BERTRAND Comme il est triste !

Scène seconde

La tante, Alexis, Bertrand, Jeannette.

LA TANTE Ah ! mon cher Alexis, je suis au désespoir...

ALEXIS Bonjour, ma tante, bonjour.

LA TANTE Je te demande pardon: c'est nous, c'est moi qui suis la cause de tout ça.

- BERTRAND C'est moi qui étois le marié.
- JEANNETTE J'ai voulu vous le dire: n'est-il pas vrai que vous m'avez dit que vous me tueriez ?
- ALEXIS Ne parlons plus de cela, c'est un malheur. Où est Louise ? et pourquoi son père n'est-il pas ici ?
- LA TANTE Ah, son père ! son père ? le voilà qui arrive dans le village. Il étoit en pleurs, il se jetoit par terre, il se frappoit la tête; il ne veut pas se relever: nous sommes tous à gémir. Si on pouvoit te racheter avec de l'argent, nous donnerions tout, jusqu'à nos hardes.
- BERTRAND Tien, moi, je donnerois tout ce que j'ai.
- ALEXIS Et madame la duchesse sait-elle cela ?
- LA TANTE Nous y avons tous couru; elle n'est pas au château.
- BERTRAND Ah, au château ! la belle noce qu'elle te préparoit !
- ALEXIS Et Louise, l'avez-vous vue ?
- LA TANTE Non.
- BERTRAND On ne sait où elle est.
- ALEXIS Quoi ? personne... quoi ? personne n'est avec elle ? Ah ! il lui sera arrivé quelque malheur.
- JEANNETTE Non, je l'ai vue courir: je l'ai appelée, elle ne m'a pas répondu.
- ALEXIS Ah ! ma tante, consolez-la, ne la quittez pas: vous ne pouvez plus me rendre aucun service. Vous perdez votre neveu.
- LA TANTE Je te perds, ah, quel malheur !
- ALEXIS Qu'elle soit votre nièce, je vous en prie. Elle devoit l'être.
- LA TANTE Je te le promets.
- ALEXIS Hé, comment a-t-elle pu consentir à ce cruel badinage ?
- LA TANTE Elle ne le vouloit pas; elle s'écrioit, moi, à sa place, j'en mourrois. Mais madame la duchesse l'avoit ordonné, et son père et moi nous l'y avons forcée.
- JEANNETTE Hé, puis elle disoit comme ça: il ne le croira pas, il ne le croira pas.
- ALEXIS C'est vrai, je ne devois pas le croire.
- BERTRAND Oui, oui, c'est bien vrai, tu ne devois pas le croire.
- ALEXIS Partez, ma tante, partez; tâchez de m'envoyer Jean-Louis. Si Louise... si Louise veut me voir encore, venez avec elle, et ne la quittez pas.
- LA TANTE Oui, mon cher Alexis
- ALEXIS Promettez-le moi.
- LA TANTE Je te le jure... Ah, ciel !
- JEANNETTE Est-ce que c'est pour aujourd'hui ?
(à Bertrand, à part)

- BERTRAND On dit comme ça que c'est pour quatre heures.
(à part)
- ALEXIS Adieu, ma tante, adieu Bertrand, adieu, la jeune enfant. De qui est-elle fille ?
- LA TANTE De Simonneau.
- ALEXIS Quoi ? cette petite fille que j'ai vue... Elle est bien grande. Bien mes amitiés à ton père, je t'en prie. Adieu ma tante.
- BERTRAND Adieu donc.

Scène troisième

Le Geolier, Alexis

- LE GEOLIER Tenez, voilà une plume et de l'encre: la plume est bonne, et voilà du papier blanc: il y en a pour six sous. Et qui est-ce qui me payera ?
- ALEXIS Voilà un petit écu.
- LE GEOLIER C'est bon: je vous rendrai... je vous rendrai... Mais, tenez, je vais vous apporter une pinte de vin: aussi-bien voilà Montauciel.

Scène quatrième

Montauciel, Alexis.

- MONTAUCIEL Soit, me voilà prêt. Ah, ah, vous allez écrire; vous êtes bien heureux, vous savez écrire, vous. Ah, déluge ! ah, mort ! ah, sang ! ah, que je suis un grand malheureux !
- ALEXIS Qu'avez-vous ?
- MONTAUCIEL Ce que j'ai ? le diable, le diable, puisqu'il faut vous le dire. Que diriez-vous d'un misérable, d'un coquin comme moi, brave homme d'ailleurs ? Comment, morbleu, il y a cinq ans que j'aurois eu la brigade, si j'avois sçu lire. A la compagnie on est dérangé: on boit avec l'un, on boit avec l'autre. Je me fais mettre en prison, afin d'avoir un quart-d'heure à moi pour apprendre; et d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, morbleu, Montauciel n'a pas étudié. Ah, malheureux ! ah, coquin ! ah, scélérat !
- ALEXIS Hé bien, étudiez.
- MONTAUCIEL Vous avez raison. Voilà de l'écriture qu'un de mes camarades m'a faite; car je suis déjà avancé: j'épelle mes lettres.

[N. 18 - Ariette]

V, o, u, s, e, t, et te,
trompette, trompette !
B, l, a, n, c, b, e, c,
blessé, trompette blessé,
maudit l'infernal
faiseur de grimoire,
dont l'esprit fatal
mit dans sa mémoire
tout ce bacchanale.
Sans cette écriture
et sans la lecture
ne peut-on, morbleu,
manger, rire et boire,
marcher à la gloire
et courir au feu ?

ALEXIS Camarade, ne pouvez-vous étudier plus bas ?

MONTAUCIEL Non, car je ne m'entendrais pas; mais je m'en vais plus loin.
(Il se retire au fond du théâtre.)

ALEXIS En vous remerciant.

MONTAUCIEL Pourriez-vous , sans vous déranger s'entend, après que vous aurez fait votre affaire: pourriez-vous me ranger là une autre file d'écriture ? Il n'y en a là qu'une; et je crois que je la fais bientôt: sans vous déranger cependant.

ALEXIS Avec plaisir: quand vous reviendrez.

MONTAUCIEL Ah, vous avez le temps.

[N. 19 - Ariette]

ALEXIS

(écrit, et s'interrompt quelquefois)

Il m'eût été si doux de t'embrasser
avant l'instant que je vois s'avancer.
Ta présence eût mis quelques charmes
dans l'horreur qui vient m'oppresser.
Mais je ne verrai pas tes larmes:
il m'est plus doux de m'en passer.
Parmi mes spectateurs, dans cette foule errante
qui vient s'amuser du malheur,
mes yeux te chercheront, je verrai ta douleur;
ton nom sera dans ma bouche mourante:
que le mien quelquefois revive dans ton cœur.

Suite à la page suivante.

Aime ton père, et que jamais reproche
à mon sujet ne sorte de ton sein.
Mais... mais... tu ne viens pas, et mon heure s'approche:
si ton père en est cause, étoit-ce son dessein ?
Tu ne viens pas et mon heure s'approche;
il m'eût été si doux de t'embrasser
avant l'instant que je vois s'avancer.

MONTAUCIEL Camarade, vous qui savez lire, pourriez-vous me dire comme il y a là ?

ALEXIS (regarde le papier et le rend)

Vous êtes un blanc bec.

MONTAUCIEL Un blanc bec. Qu'est-ce qu'un blanc bec ? C'est vous qui en êtes un, sarpeguié, et je vous donnerai mon poing sur le visage.

Montauciel lui porte le poing sous le nez; Alexis se leve, lui donne un coup dans l'estomac: il tombe du coup à la renverse. Le geôlier arrive au premier cris: il apporte du vin.

ALEXIS Les hommes sont bien terribles; il y a de cruelles gens.

Scène cinquième

Le Geolier, Montauciel

LE GEOLIER Qu'est-ce que c'est que ça, qu'est-ce que c'est que ça ? Comment, vous vous battez ? J'ai cru que vous alliez boire.

MONTAUCIEL (s'essuyant le nez)

Ah, morbleu; tu me le payeras. Montauciel un blanc bec: sacre, mort, un blanc-bec !

LE GEOLIER Hé, pour quelle raison ?

MONTAUCIEL Il ne sera pas toujours en prison: je veux lui faire mettre l'épée à la main. Un blanc bec, un blanc bec ! morbleu, quand il sera hors d'ici, l'épée à la main, mon ami, ou je te coupe le visage.

LE GEOLIER Je t'en défie.

MONTAUCIEL Tu m'en défies. Pourquoi m'en défier ?

LE GEOLIER Dans deux heures il va être fusillé.

MONTAUCIEL Ah, je ne m'en souvenois plus: je ne m'étonne pas.

LE GEOLIER Hé, comment votre querelle est-elle venue ? J'ai cru que vous alliez boire ensemble.

- MONTAUCIEL** J'ai été honnête avec lui, parce qu'il est savant, il sait lire et écrire. J'ai été me fourrer dans ce coin-là pendant toutes ses écritures. Je lui ai apporté un papier que voilà; et je l'ai prié de me dire comment il y avoit, à un endroit que je n'ai pu lire. Il m'a dit: Allez, vous n'êtes qu'un blanc bec; et il m'a jeté mon papier au nez.
- LE GEOLIER** Il a eu tort.
- MONTAUCIEL** (en cet instant, ramasse le papier)
Hé bien, comment y a-t-il là ?
- LE GEOLIER** Vous êtes un blanc bec.
- MONTAUCIEL** Vous êtes...
- LE GEOLIER** Vous êtes un blanc bec.
- MONTAUCIEL** Il y a là-dessus: vous êtes un blanc bec ?
- LE GEOLIER** Oui.
- MONTAUCIEL** Un blanc bec. B, l, a, n, c.
- LE GEOLIER** Blanc.
- MONTAUCIEL** B, e, c.
- LE GEOLIER** Bec, blanc-bec.
- MONTAUCIEL** Comment, il n'y a pas là trompette blessé ?
- LE GEOLIER** Parbleu, non; il y a, vous êtes un blanc bec.
- MONTAUCIEL** Il n'a donc pas tant de tort de m'avoir donné un coup de poing. Étoit-ce un coup de poing ?
- LE GEOLIER** Je n'en sois rien. mais en tout cas il étoit fier, car tu étois tombé par terre.
- MONTAUCIEL** Hé, voilà Courchemin...

Scène sixième

Le Geolier, Courchemin, Montauciel.

- LE GEOLIER** Hé! bonjour, Courchemin.
- COURCHEMIN** Hé, bonjour Crik, bonjour Montauciel: ouf. Ah, que j'ai bon besoin d'un verre de vin.
- MONTAUCIEL** Le voilà!... Hé d'où viens-tu comme ça ?

COURCHEMIN

(après avoir bu)

En te remerciant... je suis venu au grand galop, ventre à terre: on me l'avoit commandé. Mais j'ai vu, j'ai vu... sarpebleu, que j'ai chaud,

(il s'essuie)

j'ai vu une fille qui couroit à pied, en tenant ses souliers à la main ! Ah ! je n'ai jamais vu aller de cette vitesse là: elle sautoit les fossés, elle coupoit les vignes, les haies, les sentiers; elle avoit plus d'un affaire.

LE GEOLIER Hé, pourquoi es-tu venu ici ?

COURCHEMIN J'ai remis un paquet au grand-prévôt.

LE GEOLIER Et le roi est-il venu au camp ?

COURCHEMIN Oui.

MONTAUCIEL Tête, mort, ventre.

LE GEOLIER Qu'est-ce donc que tu as ?

MONTAUCIEL Comment, le roi est venu au camp, et Montauciel n'y étoit pas !

COURCHEMIN Tu es donc aussi fou qu'à l'ordinaire.

MONTAUCIEL Le roi est venu au camp, et Montauciel n'y étoit pas ? Mille bombes ! je n'ai pas vu le roi. Je n'étudierai de ma vie.

(Il déchire son papier.)

LE GEOLIER Y a-t-il quelque chose de nouveau au camp ?

MONTAUCIEL Morbleu !

(à part)

COURCHEMIN Tais-toi donc. Il y a l'histoire d'une jeune fille.

LE GEOLIER D'une fille ?

MONTAUCIEL D'une fille ? dis donc, dis donc.

COURCHEMIN Attendez donc, que je me rappelle.

[N. 20 - Ariette]

Le roi passoit, et le tambour
battoit au champ: une fille bien faite
perce la file; elle crie, elle court,
tombe à genoux en pleurs; le roi s'arrête,
le roi l'écoute; on ignoroit pourquoi;
alors on a fait un silence,
puis aussi-tôt un même cri s'élance,
vive à jamais, vive, vive le roi !
On m'a conté qu'elle disoit: « Ah, sire,
c'est mon amant, et s'il faut qu'il expire,
que j'éprouve le même sort !
Mais non, qu'il vive, et commandez, oui, sire,
plutôt qu'à lui, qu'on me donne la mort.

Suite à la page suivante.

- COURCHEMIN Que suis-je, moi ? moins que rien sur la terre:
trop faible, hélas, pour travailler aux champs;
et mon amant pourroit aider mon père
dans ses travaux au déclin de ses ans. »
De vieux soldats pleuroient, même des courtisans,
le roi pourtant ne pleroit pas; la grace
est accordée, on ne sait ce que c'est.
- MONTAUCIEL Ensuite?
- LE GEOLIER Hé bien?
- COURCHEMIN Je te l'ai dit.
- MONTAUCIEL Après?
- COURCHEMIN Je te l'ai dit, au milieu de la place,
le roi passoit, et le tambour
battoit aux champs: une fille bien faite
perce la file; elle crie, elle court,
tombe à genoux en pleurs; le roi s'arrête,
le roi l'écoute; on ignoroit pourquoi;
alors on a fait un silence,
puis tout à coup un même cri s'élance:
vive à jamais, vive, vive le roi !
- MONTAUCIEL Et le tambour battoit aux champs !
- LE GEOLIER Et l'a-t-on envoyée en prison ?
- COURCHEMIN Bon, en prison: on croit que la grâce est accordée; car on lui a
donné un papier.
- MONTAUCIEL Qu'est-ce que c'est que ce papier ?
- COURCHEMIN Est-ce que je sais ? Mais il y avoit la des seigneurs, des grands
seigneurs, qui lui ont dit de tendre son tablier; et ils lui ont jeté
beaucoup d'or, beaucoup d'argent.
- LE GEOLIER De l'argent !
- COURCHEMIN Savez-vous ce qu'elle a fait ?
- LE GEOLIER Non.
- COURCHEMIN Elle a jeté tout l'or, tout par terre: elle a dit que cela l'empêcheroit
de marcher.
- MONTAUCIEL C'étoit donc bien lourd ?
- LE GEOLIER Bon, elle a jeté tout cet or ?
- COURCHEMIN Oui.
- LE GEOLIER Tais-toi donc, avec tes raisons: elle a jeté cet or, tu nous en
contes.
- COURCHEMIN Et si c'étoit la grâce de ce déserteur que nous avons arrêté hier ?
- MONTAUCIEL J'en serois charmé, j'en serois charmé: nous nous couperions la
gorge ensemble.

LE GEOLIER A cause de cette querelle ?

MONTAUCIEL Sans doute.

LE GEOLIER Tais-toi donc, avec ta querelle: e t'en ferai une autre, moi.

(On entend un roulement de tambour.)

COURCHEMIN Qu'est-ce que j'entends ?

LE GEOLIER C'est l'appel: il y a quelque chose de nouveau.

MONTAUCIEL Voyons.

Scène septième

Alexis entre du côté opposé à la sortie des précédents.

On s'empresse, on me regarde;
j'ai vu s'avancer la garde:
les malheureux n'ont point d'amis,
je crains d'interroger; juste ciel, je frémis !
Mes yeux vont se fermer sans avoir vu Louise,
sans l'avoir vue ! ô ciel ! non, non;
quelque chose que je me dise,
mon cœur ne peut souffrir ce cruel abandon.
Hier, avec quelle joie
j'accourois, je courais à la mort:
de quels tourments suis-je la proie ?
Ai-je donc mérité mon sort ?
Mes yeux vont se fermer sans avoir vu Louise;
sans l'avoir vue ! ô ciel ! non, non;
quelque chose que je me dise,
mon cœur ne peut souffrir ce cruel abandon.

Scène huitième

Montauciel, Alexis.

(Montauciel entre, une bouteille de vin et un gobelet à la main.)

MONTAUCIEL Ah, te voilà, te voilà; je te cherchois, c'est à présent qu'il faut du cœur.

ALEXIS Quoi, Montauciel ?

MONTAUCIEL On vient te chercher. Bois cela, bois cela, te dis-je; c'est le cœur du soldat. J'ai cru que tu avois ta grâce, mais non.

ALEXIS On vient me chercher ?

MONTAUCIEL Oui, bois cela.

ALEXIS Je te remercie. Ah, Louise !

MONTAUCIEL Tu sais bien cette querelle de tantôt ? Hé bien, je te le pardonne, meurs en paix; c'est moi qui ai tort. Bois donc cela, je t'en prie, je t'en supplie: ne me refuse pas. C'est le dernier coup de vin que tu boiras.

(Alexis prend le gobelet, le présente à Montauciel, qui verse: il boit.)

ALEXIS Donne: en te remerciant.

MONTAUCIEL Pauvre garçon ! Un second, je t'en prie.

ALEXIS Je te remercie... Montauciel, fais-moi un plaisir.

MONTAUCIEL Quoi ?

ALEXIS Puis-je compter sur toi ?

MONTAUCIEL À la mort et à la vie.

ALEXIS Promets-moi de rendre cette lettre.

MONTAUCIEL Où ? j'y vais.

ALEXIS Tu ne peux pas; tu es en prison.

MONTAUCIEL C'est vrai; mais je sors aujourd'hui.

ALEXIS Il viendra un paysan, nommé Jean-Louis. Tu lui rendras cette lettre, ou tu la feras rendre à son adresse.

MONTAUCIEL Que je meure à l'instant si j'y manque. Ah ! les voilà, les chiens, les enragés, les... Morbleu, je crois que j'irois à sa place.

ALEXIS Adieu, Montauciel.

MONTAUCIEL Que je t'embrasse !

ALEXIS Si cette jeune fille de ce matin vient ici, dis-lui que j'ai pensé à elle jusqu'au dernier moment.

MONTAUCIEL Brave garçon ! brave garçon ! Mes amis, mes camarades, ne le manquez pas.

Scène neuvième

Alexis, Montauciel, Des soldats, la baïonnette au bout du fusil.

ALEXIS Vous venez me chercher... Si quelqu'un... Ciel ! c'est elle.

Scène dixième

Louise, Les précédents.

Louise entre ses souliers à la main, ses cheveux en désordre. Elle ne dit que: « Alexis, ta... » et tombe évanouie entre les bras d'Alexis, qui l'approche d'un siège, sur lequel elle reste sans connaissance.

[N. 21 - Air]

ALEXIS

Adieu, chère Louise, adieu,
ma vie étoit à toi... je la perds, vis heureuse:
c'est là mon dernier vœu.
Que je te plains... que ta peine est affreuse.
Pourquoi ne meurt-on pas d'amour et de douleurs ?
Çeseroit à tes pieds... Qu'un jour le ciel propice...
Je ne peux retenir mes pleurs.

(Aux Soldats.)

Amis, terminez mon supplice,
que je meure en soldat, abandonnons ce lieu:
adieu, chère Louise, adieu.
Adieu, chère Louise, adieu.

Scène onzième

Louise.

[N. 22 - Récitatif et Chœur]

(revenant à elle par degrés)

Où suis-je ? ô ciel ! j'ai les pieds nus;
qui m'a mise en ce lieu ? pourquoi m'ont-ils quittée ?
Et ces soldats, que sont-ils devenus ?
Mon cœur... ah ciel ! que je suis agitée !
Le Roi l'a dit, il va venir.
Ah, je ne peux me soutenir.
Oui, la grâce est accordée:
mais... je n'ai plus nulle idée;
arrêtez , arrêtez donc.
Mais c'etoit ici la prison.
Je me rappelle ses accents;
il me parloit... quel bruit j'entends !
(On entend derrière le théâtre un cri de vive le roi. Louise voit dans son sein le papier
sur lequel est écrit qu'Alexis a sa grace.)
Ce papier ? dieu ! il n'est plus temps.

(Elle sort du côté opposé à l'entrée de La tante et de Jean-Louis.)

Scène douzième

La tante, Jean-Louis

LA TANTE Louise, Louise. Il a sa grace.

JEAN-LOUIS Il a sa grace, il a sa grace;
ah, ma fille, il a sa grace !

(Ils s'embrassent, et sautent de joie.)

Scène treizième

Le théâtre change, il représente une place publique. On voit des soldats sous les armes. Alexis est au milieu d'un groupe de personnes qu'il desire séparer. Il est soutenu par deux soldats; et faisant, pour marcher, des efforts inutiles, il dit:

[N. 23 - Ensemble final]

ALEXIS Hélas, n'arrêtez mes pas;
courez, courez, elle étoit expirante !
J'ai lassé Louise mourante.
Hélas, n'arrêtez mes pas.

*Cependant le tambour bat , et les troupes défilent dans le fond du théâtre.
Le Peuple crie: vive le roi.*

Scène quatorzième

Jean-Louis, La tante, Alexis

JEAN-LOUIS
(lui sautant au col)

Mon ami, que je t'embrasse.

LA TANTE

Mon neveu, que je t'embrasse.

ALEXIS

Hélas, n'arrêtez mes pas.
Courez, elle étoit expirante.

JEAN-LOUIS, LA
TANTE ET LE PEUPLE

La voici, la voici.

Scène dernier

Louise, Alexis, Bertrand, Montauciel, Jeannette, La tante, Le peuple, et les troupes qui défilent.

ALEXIS Ah, Louise !

LOUISE Alexis !

(Il se tiennent embrassés, on les soutient.)

LE PEUPLE

Oubliez jusqu'à la trace
d'un malheur peu fait pour vous:
quel bonheur ! il a sa grâce,
c'est nous la donner à tous.
Vive le roi ! vive à jamais, vive !

BERTRAND Où sont ils ? Rangez-vous,
 laissez-nous.

(Il embrasse Alexis)

MONTAUCIEL Où sont-ils ? Rangez-vous,
laissez-nous.

(Il embrasse Alexis)

JEANNETTE

Pardonnez-moi, je vous prie,
si j'ai fait tous vos malheurs,
je n'oublierai de ma vie
combien j'ai causé de pleurs.

LE PEUPLE

Oubliez jusqu'à la trace
d'un malheur peu fait pour vous:
quel bonheur ! il a sa grâce,
c'est nous la donner à tous.

JEAN-LOUIS Ma fille étoit trop chérie,
et nous faisons ton malheur.

LA TANTE Tous les jours de notre vie,
sont bien dus à ton bonheur !

LE CHŒUR

Oubliez jusqu'à la trace
d'un malheur peu fait pour vous:
quel bonheur ! il a sa grâce,
c'est nous la donner à tous.

ALEXIS
(à Louise)

Qu'ai je besoin de la vie,
si ce n'est pour ton bonheur ?

LOUISE
(à Alexis)

Hélas j'étais si chérie,
et je faisais ton malheur.

MONTAUCIEL
(à Alexis)

Et ta maîtresse ! et la vie !
Et tu soutiens ton bonheur !
Ami je te porte envie,
on ne peut avoir plus de cœur.

LE CHŒUR

Oubliez jusqu'à la trace
d'un malheur peu fait pour vous:
quel bonheur ! il a sa grâce,
c'est nous la donner à tous.

Ensemble

ALEXIS

Oublions jusqu'à la trace
d'un malheur peu fait pour nous;
l'amour a fait ma disgrâce,
il n'en sera que plus doux.

LOUISE

Oublions jusqu'à la trace
d'un malheur peu fait pour nous;
l'amour a fait ta disgrâce,
il n'en sera que plus doux.

LE CHŒUR

Quel bonheur ! il a sa grâce ,
c'est nous la donner a tous.
Vive le roi ! vive à jamais, vive !

Fin.

R É S U M É

Personnages.....	3	Scène onzième.....	23
Acte premier.....	4	[N. 13 - Trio].....	23
Scène première.....	4	Scène douzième.....	24
[N. 1 - Ariette].....	4	Scène treizième.....	24
Scène seconde.....	4	Scène quatorzième.....	25
Scène troisième.....	7	Scène quinzième.....	26
[N. 2 - Ariette].....	8	Scène seizième.....	26
Scène quatrième.....	9	Scène dix-septième.....	26
[N. 3 - Ariette].....	9	[N. 14 - Couplets].....	27
Scène cinquième.....	10	[N. 15 - Couplets].....	27
[N. 4 - Marche de la noce].....	10	[N. 16 - Duo].....	28
Scène sixième.....	10	Acte troisième.....	29
[N. 5 - Duo].....	11	Scène première.....	29
Scène septième.....	13	[N. 17 - Entr'acte].....	29
[N. 6 - Récitatif].....	13	Scène seconde.....	29
[N. 7 - Air et Finale].....	13	Scène troisième.....	31
Scène huitième.....	13	Scène quatrième.....	31
Acte deuxième.....	16	[N. 18 - Ariette].....	32
Scène première.....	16	[N. 19 - Ariette].....	32
[N. 8 - Entr'acte].....	16	Scène cinquième.....	33
Scène seconde.....	16	Scène sixième.....	34
[N. 9 - Ariette].....	16	[N. 20 - Ariette].....	35
Scène troisième.....	17	Scène septième.....	37
[N. 10 - Ariette].....	18	Scène huitième.....	37
Scène quatrième.....	18	Scène neuvième.....	38
Scène cinquième.....	18	Scène dixième.....	39
Scène sixième.....	19	[N. 21 - Air].....	39
[N. 11 - Duo].....	19	Scène onzième.....	39
Scène septième.....	19	[N. 22 - Récitatif et Chœur].....	39
Scène huitième.....	20	Scène douzième.....	40
[N. 12 - Ariette].....	21	Scène treizième.....	40
Scène neuvième.....	21	[N. 23 - Ensemble final].....	40
Scène dixième.....	22	Scène quatorzième.....	40
		Scène dernier.....	41

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Adieu, chère Louise, adieu (Alexis)	39
Console-toi, ma tendre amie (Alexis, Louise, Jean-Louis)	23
Dans quel trouble te plonge (Louise)	21
Fuyons ce lieu que je déteste (Alexis)	13
Hélas, n'arrêtez mes pas (Alexis, tous)	40
Le roi passait, et le tambour (Courchemin, Montauciel, Le geolier)	35
Ô ciel, puis-je ici te voir ? (Alexis, Louise)	19
Peut-on affliger ce qu'on aime ? (Louise)	4